

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Comfert

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux facteurs-réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

Étranger

Un an... 12 fr.

BONIMENT

Le maréchal de Mac-Mahon est un brave soldat.

A Malakoff, il a, le premier de tous, planté son drapeau sur le rempart conquis ; à Magenta il a, d'un entrain merveilleux, culbuté l'Autrichien ; à Froeschviller, son héroïsme ne pouvant conjurer la défaite, a du moins sauvé l'honneur ; à Sedan, il a su recevoir un éclat d'obus au lieu d'arborer le drapeau parlementaire.

Oui, le maréchal de Mac-Mahon est un brave soldat, — mais après Malakoff, Magenta, Froeschviller et Sedan, il vient de faire preuve d'une intrépidité, d'une hauteur de courage et de désintéressement héroïque, dont il ne se doute pas encore lui-même, — en acceptant samedi dernier, la présidence de la République, dans les conditions où elle lui était offerte, en consentant à servir de bouclier et de paravent aux trois partis monarchiques qui, réunis par une haine commune, sont destinés à périr par leurs haines particulières.

Cette coalition victorieuse, grâce à 14 voix, constitue aujourd'hui la majorité légale de l'Assemblée, le gouvernement légal du pays, la souveraineté légale, le pouvoir légal, — légal tant qu'il vous plaira, et nous n'avons point l'intention ni le désir de nous insurger contre cette légalité.

Mais si nous devons respecter cette majorité en bloc, comme image de la légalité, il nous sera bien permis peut-être de la discuter en détail, de l'analyser, de la disséquer, d'introduire le scalpel sous

la peau et de mettre à nu son anatomie.

Il nous sera bien permis, malgré les menaces de l'état de siège et les rigueurs annoncées, de dire à un gouvernement épaulé par 14 voix, les vérités que nous disions à l'Empire qui s'appuyait sur sept millions de suffrages !

Or, cette vérité la voici, sans haine, sans colère ni parti pris, la voici indiscutable et lumineuse comme le soleil :

La coalition de 362 voix qui a renversé M. Thiers est d'une fragilité qui rend sa ruine future inévitable, parce que cette coalition repose avant toutes choses, sur des ambitions opposées et des appétits divers qui ne peuvent se satisfaire et s'assouvir qu'aux dépens les uns des autres ;

Parce que celui-ci est fatalement destiné à manger celui-là, et celui-là celui-ci, sous peine de mourir d'inanition.

Ah, si nous ne voyions aucune personnalité, aucun nom, aucun uniforme, aucune moustache derrière ces 362 voix, si cette sainte alliance se composait de gens désintéressés de places, d'honneurs, d'appointements et de listes civiles, — oui alors leur triomphe serait durable, oui alors le nouveau gouvernement aurait quelques chances de solidité.

Mais regardez donc : Henri V, Philippe, Bonaparte s'avancant de front, marchant côte à côte !

Jusqu'au bas de l'échelle, c'est très-bien, cela va tout seul, — mais une fois là ! Qui grimpera le premier ?

Si l'un s'en avise, ne voyez-vous pas que les deux autres vont se suspendre à ses jambes et le tirer en bas pour le faire culbuter ?

Alors, que deviendront ces 14 voix si laborieusement réunies, ces 14 voix qui depuis dimanche matin, disposent à leur gré du gouvernement du pays et de la volonté de la nation ?

C'est ce jour là, c'est en présence des luttes d'ambition, des manœuvres et des intrigues qui se déchaîneront autour de lui, c'est ce jour là que M. de Mac-Mahon comprendra toute l'étendue de son courage, aura conscience de l'héroïsme véritable qu'il y avait à couvrir de son nom respecté et de sa parole loyale ces débats écœurants.

Pour le moment tout est bien, l'accord semble parfait, sauf quelques ombres légères, l'union ne se dément pas trop : — on « épure ».

En bon français, et s'il nous était loisible d'appeler un chat, un chat, nous dirions : on mange.

Et il se produit naturellement ce calme qu'on remarque au commencement d'un dîner entre gens affamés, — on n'entend d'autre bruit que le cliquetis des fourchettes.

Préfets, ambassadeurs, sous-préfets, secrétaires-généraux, fonctionnaires de tout costume, de tout chapeau et de tout poil, disparaissent dans ces estomacs vides, avec une rapidité qui plongerait dans la stupéfaction Gargantua en personne.

Quant au brave maréchal qui n'y entend goutte, et ne s'est jamais fait gloire de ses capacités politiques, — il signe, contre-signé, approuve les nominations, les démissions, les révocations, les messages mêmes où on diminue, où on ré-

duit sa personnalité de chef du pouvoir exécutif, de président de la République française, — au rôle ultra-modeste d'un caporal, que dis-je, d'une simple sentinelle chargée de veiller à la sécurité et au repos de l'Assemblée.

De l'Assemblée qui s'érigeant en pouvoir souverain, unique, seul dépositaire de toute autorité, échappant par sa toute puissance au droit de contrôle, et au droit de dissolution, ressuscite l'autocratie et le jacobinisme de la Convention.

L'excès seul de ces prétentions est un gage de faiblesse et d'impuissance pour les politiques qui ne craignent pas de les afficher.

L'éternité de l'Assemblée, votée et affirmée par elle-même avec des injures à l'adresse de ceux qui ne partagent point cette opinion ridicule par son outre-cuidance même, ce brevet d'immortalité qu'elle se décerne est un signe évident de décadence et de débilité.

Aussi ne faut-il point s'étonner du calme avec lequel les républicains assistent depuis dimanche à la transformation du gouvernement, et à la mise en œuvre des doctrines et des procédés du gouvernement de combat.

On regarde et on attend, sans inquiétudes, sans craintes sérieuses, car le résultat est certain. La muraille menaçante qu'on élève contre la République, muraille édifiée avec des matériaux vermoulus, fusés et disparates, — cette muraille, nouvelle Tour de Babel, s'écroulera d'elle-même sous les coups de ses propres architectes, sans qu'il soit be-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LE GATEAU

Ballet-Pantomime

Pierrot. — Ce pauvre Polichinelle ! Hein, quel bon tour nous lui avons joué !

Arlequin. — Quel excellent tour !

Cassandre. — Quel merveilleux tour !

Pierrot. — Moi j'en tirai longtemps. — Pendant qu'il essayait de nous distraire avec sa pratique et ses derniers tours de bâton... hop ! enlevé le gâteau !

Arlequin. — Ce précieux gâteau auquel il tenait tant...

Cassandre. — Dont il ne voulait pas même nous laisser goûter la plus mince tranche.

Pierrot. — Dont il m'éloignait à grands coups de trique....

Arlequin. — Cette fois il est à nous tout entier ! à nous trois qui par notre industrie, notre habileté, notre adresse.... eh mais où est-il ?

Pierrot. — Quoi donc ?

Arlequin. — Le gâteau parbleu, je ne le vois plus.

Pierrot (la bouche pleine). — Il est là, dans le coin.

Arlequin. — Où ça ?

Pierrot. — Derrière le Buffet.

Cassandre. — Je crois, Dieu me pardonne, qu'il en mange déjà !

Pierrot. — Moi, mes amis, vous plaisantez.

Arlequin. — Oui certes, il en mange !

Pierrot. — Allons donc !

Cassandre. — Il n'y a pas d'allons donc. — Regarde sa joue, Arlequin !

Arlequin. — Parbleu, on dirait une fluxion.

Pierrot s'enflant alternativement l'une et l'autre joue. — Mais non, je vous assure....

Arlequin. — Quel aplomb ! on lui prend le morceau dans la bouche.... Pierrot, tu vas cracher !

Pierrot. — Vous n'y pensez pas !

Cassandre. — Crache Pierrot, ou sinon !

Pierrot. — Bon, bon, calmez-vous. — Vaut-il la peine de faire tant de bruit pour quelques miettes...

Arlequin. — Il appelle cela des miettes... une pareille entaille !

Cassandre. — On dirait qu'il a coupé cela avec un sabre de cavalerie, l'avanglé !

Pierrot. — Mes amis, c'était le côté brûlé, — je vous jure que c'était le côté brûlé....

Arlequin. — Bon, bon, — et ne recommençons plus, — sans quoi, gare à tes reins.... Ciel, que vois-je ? Comment Cassandre, toi aussi....

Pierrot. — Le vieux gredin y avait déjà les dents !

Cassandre. — Les dents, non pas : — je n'ai fait que passer la langue...

Pierrot. — Oh la langue !

Cassandre. — Regardez, j'ai un peu léché,

simplement... pour connaître le goût.

Pierrot. — Oui, oui, sucer le sucre, le meilleur...

Arlequin. — Cassandre mon ami, ce n'est pas bien, cela, et je ne m'attendais pas de votre part...

Cassandre attendri. — Si tu me prends par les sentiments, tu obtiendras tout... Va, je te promets, Arlequin.... Ah, c'est trop fort, l'hypocrisie ! Au milieu même de son sermon, — mettre la main dessus !

Pierrot. — La main, que dis-tu là, Cassandre ? Les deux mains, les dix doigts... Attends scélérat...

Arlequin. — Messieurs, ce n'est que le papier...

Pierrot. — Comment, le papier ?

Arlequin. — Oui, le papier de l'enveloppe, que je déchirais, que je mâchouillais, — par distraction, par pure distraction...

Pierrot. — C'est bon, fais l'innocent, quand tu as pris le plus gros.

Arlequin. — Eh bien, finissons-en, pour mettre fin à toutes ces accusations et à tous ces reproches. — Apportons le gâteau là, au milieu de nous et partageons. — De cette façon, quand chacun aura son lopin, personne ne se plaindra.

Pierrot. — Bien dit.

Cassandre. — Parfaitement raisonné.

Arlequin. — Voilà, regardez et ne touchez pas.

Pierrot. — Qu'il est beau !

Cassandre. — Qu'il est appétissant !

Arlequin. — Qu'il doit être bon !

Pierrot. — Cette croûte dorée !

Cassandre. — Cette confiture !

Arlequin. — Ce caramel...

Pierrot. — Moins gros que je ne croyais pourtant.

Arlequin. — Oui, un peu petit pour trois.

Cassandre. — Comme je le mangerais bien tout seul !

Arlequin. — Parbleu, et moi !

Pierrot. — Et moi ! mais pas de ces plaisanteries, camarades. — Procédons au partage et vivement, car déjà l'eau me vient à la bouche...

Arlequin. — Et je sens mes dents s'allonger.

Pierrot. — Comment divisons nous ?

Cassandre. — Mon Dieu, rien n'est plus simple. — Nous sommes trois, — trois parts égales.

Pierrot. — Oh, oh, égales ! Nous sommes trois sans doute, mais il faut proportionner les parts, non au nombre, mais au mérite ; non à la quantité, mais à la qualité.

Arlequin. — Et aux services rendus dans la cause. — Moi d'abord, je prétends...

Pierrot. — Attends, Arlequin, attends. — Posons bien la question. — Qui a renversé Polichinelle ?

— Moi !

— Moi !

— Moi !

Cassandre. — Je l'ai poussé par les épaules.

Arlequin. — Je lui ai donné un croc-en-jambe.

Pierrot. — Moi un coup de pied : le dernier — C'est mon coup de pied qui l'a fait tomber.

Arlequin. — Ton coup de pied, allons donc ! Sans mon croc-en-jambe, jamais il ne basculait.

Cassandre. — Avouez que votre coup de pied et votre croc-en-jambe n'étaient que jeux d'enfants,

sein de la démolir, ou même de la pousser.

Elle tombera toute seule.

JACQUES BARBIER.

BIGARRURES

Il paraît que nous entrons dans une période où nous n'allons pas rire.

Les journalistes y seront moins couchés sur des lits de roses qu'assis sur les bancs de la Cour d'assises, et il va devenir excessivement malaisé d'écrire à peu près ce qu'on pense.

Aussi, voyez notre embarras : nous avions l'intention de dire quelques mots des nouveaux ministres :

M. de Broglie. — Fils de son « illustre » père; le physique prétentieux d'un paon, la voix désagréable d'une pintade...

— Prenez garde, exclamation à la haine et au mépris du gouvernement !

M. Beulé. — Archéologue du plus haut mérite. A découvert qu'Auguste ne portait pas de bretelles et que Tibère se mouchoit avec les doigts...

— Y songez-vous, atteinte à la majesté d'une Excellence !

M. Batbie. dit le colosse du Gers. — Deux mètres de tour de taille, trois cents kilogrammes sans les os...

— Hâte là, — vous attaquez le prestige du nouveau cabinet...

M. Ernoul. — Poitevin de naissance, avocat de profession, chauve par nature...

— Malheureux ! vous vous permettez de tourner la justice en dérision.

M. Pierrot. su-nommé Desseilligny...

— Pierrot... Vous n'y pensez pas, traiter de la sorte le gendre de M. Schneider...

Vous le voyez, pas moyen d'écrire deux lignes, sans être arrêté court par le spectre de la justice, de l'état de siège et des procureurs.

Il faut donc forcément changer de manière pour ne point s'exposer aux rigueurs du gouvernement de combat.

Essayons, et que les dieux nous soient propices.

Monseigneur le duc de Broglie.

Illustre rejeton d'une illustre famille, cet illustre homme d'Etat laisse bien loin derrière lui, toutes les illustrations de ses illustres ancêtres. Son père, auquel on s'est plu parfois à le comparer, n'était auprès de lui qu'un très-petit garçon, car il n'a jamais renversé le gouvernement de M. Thiers, ni embrassé Eugène Rouher sur l'une et l'autre joue.

Ministre des affaires étrangères, les capacités du duc de Broglie, comme homme politique, dépassent toute louange. Après avoir abaissé l'orgueil de la maison d'Autriche, fait respecter sur toutes les mers le pavillon français, garanti la possession de nos colonies contre les ambitions britanniques, il a annexé au royaume la Franche-Comté, l'Alsace et la Lorraine, et on peut le considérer comme le véritable fondateur de l'unité française.

Mgr le duc de Broglie joint à un physique plein de distinction et d'ampleur, une éloquence entraînante, servie par un organe enchanteur : sonore comme un luth, harmonieux comme une lyre.

auprès de ma bourrade qui a déterminé sa chute.

Pierrot. — Ah parbleu, voilà du joli. — Casandre qui avec ses bras débiles s'imagina... — Pauvre vieux, va !

Cassandre. — Et toi tu penses qu'un mauvais coup de pied...

Arlequin. — Vous voyez bien, messieurs, que mon seul croc-en-jambe... Allons, qu'en me donne la plus grosse part.

Pierrot. — Arlequin, tu veux rire. — Je sens que mon coup de pied était supérieur. — Donc à moi ce morceau.

Cassandre. — Quoi, il me resterait cette joliette pour la poussette formidable... Jamais je ne consentirai ! Rappelez-vous bien que sans moi, Polichinelle serait encore le maître de cette pousserie...

Pierrot. — Que sans moi il te roulerait la tête dans la farine, pauvre Cassandre !

Arlequin. — Que sans moi il t'accablerait de coups de triques, infortuné Pierrot !

Pierrot. — Va donc, mauvais Paillasse !

Cassandre. — Cachez-vous, tristes pantins !

Arlequin. — Arrête-toi de braire, — bon ridicule... Hein, qu'as-tu entendu ?

Pierrot. — On dirait un ricinement.

Arlequin. — Cela ressemble à la voix de Polichinelle.

Cassandre. — Le vieux finaud est bien capable de nous épier...

Arlequin. — Et de rire de nos disputes. Ne lui donnons pas, au moins, cette satisfaction, — et tâchons de nous entendre.

Son Excellence Beulé.

Rompu dès son bas âge à toutes les habiletés de l'administration française, son Excellence Beulé a été victime d'une erreur regrettable.

On s'est trompé de nom, quand il est venu au monde. Il ne devait pas s'appeler Beulé, mais Turgot, Colbert ou plutôt Sully.

Il nous semble donc parfaitement inutile de nous appesantir sur les mérites de cet éminent ministre de l'intérieur, et nous nous bornerons à rappeler les premières paroles qu'il a dites au maréchal de Mac Mahon, en prenant possession de son portefeuille : — Maréchal, l'agriculture et le commerce sont les deux mamelles de la France.

M. Batbie.

A voir ce physique élégant, cette tournure svelte, cette allure dégagée, on ne se douterait jamais qu'on a devant soi le jurisconsulte le plus érudit, le législateur le plus profond qui ait honoré le Droit de sa science, la tribune de son éloquence, et les lettres de son style admirable.

La modestie de M. Batbie n'a d'égale que son talent, et depuis longtemps notre nouveau ministre de l'instruction publique cache à ses contemporains un mystère qu'il importe enfin de dévoiler, pour faire resplendir dans tout son éclat cette gloire pure et immaculée.

M. Batbie, quoiqu'il en dise, en dépit de ses dénégations, est le véritable auteur de cet immortel chef d'œuvre : *L'Esprit des Lois* qu'on avait attribué jusqu'à ce jour, à un illustre connu sous le nom de Montesquieu.

M. Ernoul.

Quand Démosthène à l'Agora, quand Cicéron au Forum, quand Berryer, à la tribune...

Où l'en voilà assez pour aujourd'hui, et cet exercice est plus fatigant qu'on ne pense.

Da reste, les trois portraits qui précèdent, suffisent, il faut l'espérer, pour nous gagner la bienveillance de nos nouveaux maîtres, et nous sauver des griffes de la magistrature debout.

On trouve difficilement, paraît-il, une récompense honnête pour ce brave Target et son compère Vingtain, dont la manœuvre maladroite a déterminé la victoire de la Droite, et la dégringolade du gouvernement.

Le fait est qu'il n'est pas commode de caser tout le monde, et on se représente, sans peine, l'embarras du duc de Broglie en voyant arriver à la file, tous ces quémandeurs venant la main tendue et le sourire aux lèvres gueuser un bout de galon et un élargement au budget.

— Vous savez, j'ai voté pour vous.

— Rappelez-vous, je faisais partie des 14.

— N'oubliez pas, j'ai trahi ma foi républicaine, cela vaut bien quelque chose, au moins une sous-préfecture.

— Le coup de pied de l'âne à M. Thiers, — vous ne me refusez pas un bonreau de tabac.

Mais on a beau chercher, rien pour Target, rien pour Vingtain, rien pour Target, rien pour Vingtain, rien pour Target.

Aussi, ces deux malheureux sont dans un état qui arrache des larmes à M. Baze, lui-même.

Jeudi soir, leur dénuement était tel, qu'on les a vu s'aller à la porte de la cour du Maroc, une seille devant leurs genoux et un écriteau sur le ventre portant cette inscription : *Prenez pitié de deux députés sans travail...*

Pierrot. — Il y a un moyen. Au lieu de mesurer les parts, chapons chacun nos morceaux de prédilection. Probablement nos goûts ne se rencontreront pas, et tout le monde sera content.

Arlequin. — Entendu. Moi, je prendrai de l'intérieur, — j'aime assez l'intérieur.

Pierrot. — Je ne crains pas non plus l'intérieur.

Cassandre. — Je ne déteste pas le moins du monde l'intérieur.

Arlequin. — Ainsi, je prendrai l'intérieur, avec un peu de crêpe.

Cassandre. — Moi, l'intérieur avec beaucoup de crêpe.

Pierrot. — Moi, l'intérieur avec énormément de crêpe.

Arlequin. — Mais, mes amis, ce n'est pas possible, et nous ne pouvons tous les trois prendre l'intérieur.

Pierrot. — C'est ce que je me disais. Aussi, pour tout concilier, je vous propose ce petit arrangement : je prendrai l'intérieur et la crêpe.

Cassandre. — Dans ce cas, je me contenterai de la crêpe et de l'intérieur.

Arlequin. — Assez badiné, mes maîtres. Pendant ce temps, la faim me rongera les entrailles. Encore quelques minutes, et je ne réponds plus de rien. Devant moi se gèle l'horrible mutuelle, — il n'est qu'un moyen de clore tous ces débats. Tirons au sort !

Pierrot. — Parfait, à pile ou face. Voilà un gros sou. Attention, je jette en l'air... Face ! — J'ai gagné.

Il a fallu qu'un agent de police les fit déguerpir, en leur expliquant que la mendicité était interdite dans le département.

On sait qu'en voyant M. de Kerdrel monter à la tribune et apporter son pavé ou son bulletin contre M. Thiers, quelques députés de la Gauche s'écrièrent :

— Voilà l'ami de M. Thiers.

— Oui, messieurs, répliqua M. de Kerdrel, un ami de trente ans.

— Rien de plus juste, dit l'avoué Dahirel, il oppose la prescription.

La personnalité de Mathieu Bodet, assez obscure jusqu'à ce jour, vient de s'entourer d'un lustre inconnu, grâce à son alliance avec les gens de la Droite.

— Qu'est-ce qu'il fait ce Mathieu, demandait un curieux ?

— Parbleu, vous venez de le dire.

X..., journaliste menacé, se promène avec un ami dans les corridors du parquet.

— Pouah, ça sent l'empire à plein nez !

— Vraiment, et quelle odeur ?

— Parbleu, une odeur de renfermé !

ZEDE.

Les Démolitions de M. Thiers

M. Thiers a démoli :

Le Gouvernement de Charles X entouré de tout l'arsenal des lois et des répressions monarchiques (juin 1830) ;

Le Gouvernement de Louis Philippe soutenu par une majorité parlementaire absolue et par les marmitons de M. Guizot (février 1848) ;

La République de 1848 proclamée dix-sept fois le même jour sur les marches du Palais-Bourbon (10 décembre 1849) ;

M. Thiers a ébranlé l'Empire appuyé sur sept millions de oui ;

Il a poussé la force de l'habitude jusqu'à se démolir lui-même, grâce à ses exercices d'équilibre sur la corde raide des Centres ;

Aujourd'hui il lève sa terrible pioche contre le Gouvernement du 24 mai échaffaudé sur 14 voix, — parmi lesquelles celle de Dutemp'e et de Jean Brunet !

Eh bien vrai, si j'étais le duc de Broglie, je ne serais pas tranquille.

RÉPUBLICAINS SANS LE SAVOIR

L'Assemblée de Versailles a des qualités que l'on aurait tort de lui refuser. L'impartialité nous fait un devoir de la reconnaître, et nous ne manquerons jamais de lui rendre cette justice que si ses intentions sont généralement mauvaises à l'endroit de la République, quelquefois les résultats sont meilleurs et trompent ses espérances.

Cette Assemblée a reçu du ciel ce rare et précieux privilège de faire le bien malgré elle, sans le savoir et sans le vouloir.

Arlequin. — Voyons, voyons. Comment, un son à deux têtes ! tu oses te permettre, — scélérat !...

Pierrot. — Pardon ! je me trompe de poche. En voici un autre. Vous y êtes ?... Pile !... Encore gagné !

Cassandre rama-sant le sou. — Deux revers et pas de sou ! C'est une tricherie indigne...

Arlequin. — Non, non, pas de ces jeux là. A la courte linche, c'est moins trompeur.

Pierrot. — Va pour la courte linche.

Arlequin. — Voilà les trois pailles. Tirez ! — B.n. j'ai gagné...

Pierrot. — Gagné, mauvais drôle, tu en avais une dans ta manche !

Cassandre. — Allons, je vois bien qu'il faut en revenir à ma vieille loyauté. Nos trois noms dans mon chapeau et le premier qui sort... Vous avez bien secoué. Prends, Arlequin, je m'en rapporte.

Arlequin. — Cassandre.

Cassandre. — Ah ! vous voyez, c'est moi !

Pierrot. — Et les deux autres ? Cassandre, Cassandre... le vieux retour ! les trois papiers étaient en son nom...

Arlequin. — Puisque c'est comme ça ! à la force du poignet...

Pierrot. — Et à tire-cheveux !

Arlequin. — V'lant !

Pierrot. — Voilà mon œil ! — Attrape !

Arlequin. — Ciel, mon nez ! — Attrache !

Cassandre. — Miséricorde, ma parruque !

Pierrot. — Qui vient par ici ?

Elle est animée des sentiments monarchiques les plus purs, sinon les plus désintéressés, et ce culte du passé chez quelques-uns de ses membres, semble être du domaine de la médecine plus encore que de la politique ; mais grâce aux grands hommes d'Etat de la Droite, le pays qui les a vus à l'œuvre depuis deux ans est à jamais dégoûté de la monarchie et de son personnel, — premier résultat.

L'Assemblée n'a pas voulu se dissoudre, et ce sera un titre pour chacun de ses membres à n'être pas réélu, — et de deux.

Elle a fait une loi de décentralisation à l'usage des amis de M. le duc de La Roche-foucauld Bisaccia, et ce sont les républicains qui se sont emparés de cette citadelle si soigneusement construite pour arrêter l'hydre révolutionnaire, — et de trois.

Enfin, ne dirait-on pas que la destinée de cette Assemblée est de se jeter à l'eau comme Gribouille, de peur de se mouiller !

Elle a renversé M. Thiers ; qu'y gagnera-t-elle ?

Certes, aujourd'hui, les monarchistes sont dans la jubilation ; ils mettent des quinquets à leurs fenêtres et des diadèmes poissards dans leurs journaux ; on fait des tournées de préfets et l'on se gorge d'ambassades ; M. de Belcastel brûle des cierges à la Ste Vierge ; les méchants ne tremblent pas, mais les bons se rassurent ; la *Patrie* s'épanouit comme une rose au soleil levant ; le *Pays* fait le moulinet avec son gourdin ; l'*Univers* brandit son goupillon ; l'*Union* se pâme, et la vieille *Gazette* de Janicot met des violons à son corsé.

La Monarchie coule à pleins bords.

Cette unanimité dans la haine, cette réconciliation touchante de tous les grands partis conservateurs qui honorent la France, cette union des bonapartistes et des royalistes, tout cela serait à mourir de rire si ce spectacle ne faisait un peu hausser les épaules de pitié !

Mais ce premier moment d'ivresse passé, ou va se retrouver nez à nez pour partager le gâteau, ce qui ne manquera pas d'être embarrassant.

On s'apercevra alors qu'on est en République comme devant et que l'on ne peut pas en sortir.

Il faut ajouter que cette révolution parlementaire manque d'émotions. Pas d'insurrection, pas le moindre mouvement dans la rue, pas de prétexte pour sévir contre les « ennemis éternels » de la société. A peine quelques poursuites de journaux sur lesquels on se rattrape, malgré régal pour un gouvernement de combat qui débute.

Et M. le duc de Broglie est né sous une mauvaise étoile pour en être réduit, à cet égard, à quelques vieilles phrases banales qui n'ont plus cours même dans les classes de rhétorique.

Aussi, dans toute cette cuisine parlementaire nous voyons bien les monarchistes, nous ne voyons pas la monarchie. Tant que le ciel et le baron Chaurant ne nous auront pas gratifié d'un joli petit Roy en chair et en os, qui marche tout seul, qui ait une couronne

Arlequin. — Colombine ! la maîtresse du logis... Ah ! nous ne sommes pas frais...

Colombine. — Quoi, malheureux, me maître ma maison dans cet état. Mes meubles cassés, mes glaces brisées, ma vaisselle en pièces...

Pierrot. — Colombine, mon amour, c'est Arlequin qui voulait tout le gâteau de Polichinelle.

Arlequin. — Colombine, mon cœur, c'est Pierrot qui voulait dévorer la crêpe et l'intérieur.

Cassandre. — Colombine, mon astre, c'est Arlequin et Pierrot qui voulaient manger l'intérieur et la crêpe.

Colombine. — Est-ce une raison pour mettre sans dessus dessous, la chambre d'une pauvre fille qui ne demande qu'à vivre en paix ? Où me chercher, maintenant, où m'asseoir seulement...

Arlequin. — Colombine, je t'offre ma maison de campagne !

Pierrot. — Colombine, je t'offre mon appartement de ville !

Cassandre. — Colombine, mon fantôme ! tend les bras !

Colombine. — Grand merci ! j'aime mieux mourir sur la paille que d'appartenir à l'un de vous.

L. LECLEIN.

Nous apprenons qu'un **Tir aux Pigeons** vient d'être organisé pour le **SAMEDI 21 JUIN, au Grand Camp**, sous le patronage de la Société des Couises.

d'or et un manteau d'hermine avec un air hétéroclite comme dans les images d'Épinal, nous enroulons que la réaction n'en a pas fini avec la République.

Ils se sont flattés d'avoir renversé la République en renversant M. Thiers. L'avenir nous dira s'ils ne se sont pas mis le doigt dans l'œil, et si le succès de la coalition ne tournera pas contre ceux-mêmes qui l'ont organisée.

Mais, n'est-ce pas une chose étrangement flatteuse pour la République, que de voir une révolution complète se produire dans le gouvernement, sans troubles profonds et sans coups de fusil; spectacle dont aucune monarchie ne nous avait donné l'exemple depuis près de cent ans?

C'est pourquoi, notre premier devoir est de remercier le duc de Broglie d'avoir abaissé Sa Grandeur à faire fonctionner notre modeste République: s'il l'a fait, c'est bien malgré lui. Mais enfin, en suivant l'exemple qu'il nous a donné, demain, s'il plaît à Dieu et aux électeurs, nous pourrions avoir la République « énergiquement et résolument consacrée ».

Ces deux adjectifs joints font admirablement.

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Préfet du Rhône, — M. Ducros!

Pas un mot, — le moindre commentaire dénoterait l'expression de notre joie.

L'ORDRE MORAL

Un procureur général de Louis Philippe, — il s'appelait Hébert, peut-être vit-il encore, — dans un réquisitoire demeuré fameux, inventa en criminalité, la *complicité morale*.

Depuis, nous avons eu, en instruction publique l'*obligation morale*, découverte par M. Ernoul, le même qui occupe, en ce moment, le ministère de la justice.

Et nous voici, en politique, condamnés au régime de l'*ordre moral*, — de Broglie inventé.

Par conséquent, de toutes parts, la morale déborde en paroles, et si les masses ne se moralisent pas, au gré de ces messieurs, c'est qu'elles y mettront de la mauvaise volonté.

Il est fâcheux seulement qu'à toutes ces belles inventions de complicité morale, d'obligation morale, et surtout, d'ordre moral, — les auteurs n'aient pas joint une définition, une glose qui permit de comprendre ces belles expressions, d'en pénétrer la signification réelle, et de distinguer l'ordre qui est moral de l'ordre qui ne l'est pas.

Grammaticalement « ordre moral » est opposé à « ordre matériel » j'entends bien. L'ordre matériel, rien n'est plus facile à décrire:

Vous faites tapage dans la rue, un gendarme vous prend au collet et vous emmène au poste voisin, — voilà l'ordre matériel, tout le monde comprend ça.

Mais l'ordre moral?

L'ordre moral consiste, par opposition, à faire cesser le trouble qui se manifeste, non dans les actes physiques, mais dans l'intelligence et les idées.

C'est bien cela n'est-ce pas?

Surtout où trouver le gendarme? Quel agent de police avisé, assez pénétrant, pourra vous dire: ce monsieur fait du bruit dans son cerveau, il trouble l'ordre moral?

Ce gendarme, ce policier n'existent pas; ils existent si peu que, pour faire respecter l'ordre moral, d'invention récente, le nouveau gouvernement n'a encore découvert d'autre agent, que le vulgaire Pandore en bierre et en hutes fortes, chargé de l'arrestation des gredins;

Il existent si peu, ces gardiens de l'ordre moral, que les fonctionnaires auxquels vous adressez cette question indiscrète: — Comment allez-vous faire régner l'ordre moral?

Que ces fonctionnaires vous répondent invariablement:

— La mairerie a cent mille hommes à Paris, et Bourbaki trente mille baïonnettes à Lyon;

Monsieur contre sens qui prétend assujettir et soumettre l'ordre moral à la force physique et matérielle;

Magogisme absurde de qui arrive à cette conséquence burlesque, qu'on peut mettre la main sur une conscience comme sur un collet d'habit.

Certes, l'ordre moral n'est pas d'hier, ni

d'aujourd'hui; il était au monde avant que le duc de Broglie ne fût nommé vice-président du conseil des ministres; il existait alors que le même duc de Broglie sera retombé dans l'obscurité qui lui est due.

Mais cet ordre moral, dont la naissance remonte à la première lueur d'intelligence qui a illuminé le cerveau de l'homme, au premier aveil de sa conscience, cet ordre moral réside dans une région inaccessible aux gendarmes et aux baïonnettes;

Cet ordre moral réside surtout à des millions de lieues de la politique, quand cette politique est faite de compétitions, d'ambition et d'intrigues;

Car, dans ces conditions, l'ordre moral devient le serviteur et l'agent de propagande du parti qui désire arriver au pouvoir, et prend autant de formes, de dénominations et de figures qu'il y a d'intrigants et d'ambitieux:

L'ordre moral pour M. Rouher, — c'est avoir des convictions bonapartistes;

L'ordre moral pour le duc d'Aumale, — c'est penser que l'orléanisme est le meilleur des gouvernements;

L'ordre moral pour le baron Chaurand, c'est adorer le pape, se prosterner devant le syllabus et demander le retour d'Henri V.

Quant au véritable ordre moral, qui n'est ni bonapartiste, ni orléaniste, ni légitimiste, ni cléric, — celui-là ne dépend ni de Lamoignon, ni de Ducrot, ni d'Espivent;

Celui-là ne résulte et ne peut résulter que d'une harmonie souveraine entre les droits et les devoirs de l'homme, que de l'observation et du respect des lois immuables de vérité et de justice, dont la légalité ne nous donne souvent qu'une image fort incomplète.

Est-il possible d'atteindre à cet idéal?

D'une façon absolue, — non, — car, malheureusement, les hommes ne sont pas des anges, — mais on peut en approcher.

Et la première condition pour cela, est de ne point lui tourner le dos, de n'en point prendre le contre-pied.

La première condition pour établir le règne de l'ordre moral, est de ne point présenter à l'œil le spectacle et l'exemple du désordre moral.

O, écoutez ceci:

O léans a voté la mort de Bourbon;

Bourbon a chassé et exilé Bonaparte;

Bonaparte a banni Orléans et quelque peu

fusillé Bourbon. (Voir les fossés de Vincennes).

Aujourd'hui Bonaparte, Orléans, Bourbon, Bourbon, Orléans, Bonaparte s'embrassent à pleines joues, se serrent à pleines mains, font alliance non de leurs amitiés, mais d'une haine commune, et marchent ensemble à la conquête d'un pouvoir qu'ils se disputent ensuite, pour lequel ils recommenceront peut-être à se bannir, à se persécuter, ou même à se fusiller.

Est-ce là de l'ordre moral?

Non, certes!

Alors, commencez par pratiquer vos vertus, avant de nous les prêcher.

LES EXIGENCES BONAPARTISTES

Est-ce vrai? Nous ne voulions pas le croire. — Or nous apprenons que les bonapartistes aujourd'hui sont puissants aux affaires....

Non contents d'avoir éliminé le duc d'Andilly et Pasquier du ministère;

Non contents d'avoir dégoté M. de Kératry (ennemi intime de M. Rouher), de la préfecture du Rhône;

Non contents d'avoir placé M. Magre aux finances (pas trop légers), et M. Pierrot Desseilligny au commerce;

Réclament encore comme prix de leur protection:

La préfecture de police, — comme c'est naturel!

Une ordonnance de non-lieu en faveur de Bizan, et son élévation au poste de gouverneur de l'Algérie;

La rentrée de Coma Pearl;

Le renouvellement du meuble de salon de Jérôme David;

Une pension raisonnable au profit des enfants de

Marguerite Bellanger; — services rendus à l'Etat;

Et l'érection immédiate de la statue Vainqueur à Lyon.

UNE RÉFORME

Le premier devoir d'un gouvernement nouveau est de casser dans les armbastades, les préfets, les sous-préfets et parquets, dans toutes les fonctions essentiellement amovibles, ses créatures, ses amis et les amis de ses amis.

Une fois cette agréable besogne accomplie, — à laquelle nul ne faillit, — on procède au changement de nom des rues et des places.

Nous comptons bien que le gouvernement du 24 mai sera à cet égard à la hauteur de sa mission, et que son représentant à Lyon ne tardera guère à s'acquitter de cette tâche.

Si nos indications avaient quelques chances d'être reçues en bonne part, nous serions heureux de lui soumettre les propositions suivantes:

La rue du Vieil renversé prendra le nom de rue Thiers.

La rue de Lyon recouvrera son nom de rue Impériale.

Le quai de la Pêcherie celui de quai d'Orléans. Le quai St Antoine qui fusionne avec le quai d'Orléans, s'appellera quai Henri V.

La rue des Deux Maisons sera intitulée: rue d'une seule maison, — la Maison de France.

Celle des Deux Cousins, — rue Chambord et d'Aumale.

La place de la Bourse, — place Magas.

La rue du Palais de Justice, — rue Ernoul.

La rue des Trois Pierres prendra le nom de rue Dom-Pierre.

La place Bellecour étant la plus grande et la plus large, recevra le nom de: place Bibbia.

S. Excellence Mgr Chaurand succédera à Garibaldi pour l'ex rue St-Elisabeth.

On choisira une des rues de l'intérieur, la rue Grôlée par exemple, pour la mettre sous le patronage de M. Béné.

La rue de l'Enfance prendra le nom de rue Bonost d'Azy.

La rue des Auges celui de rue des députés des Républicains.

La rue du Chapeau-Rouge s'appellera rue Dupanloup.

La rue Grognaud, rue Chaugarnier.

Enfin la rue d'Enfer s'intitulera désormais rue de la République, afin de montrer aux populations que l'enfer et la République sont une seule et même chose, et que les supplices de l'un n'ont d'égaux que les supplices de l'autre.

Les Bienfaits de l'ordre moral

Nous avons appris avec une satisfaction que que nous avons une peine inutile à dissimuler et dont la profondeur n'a d'égale que celle des vives de S. E. le duc de Broglie, que le nommé Ordre Moral, depuis si longtemps recherché, vient enfin de débarquer à Paris, il y a quelques jours.

Dès le 25 mai, ce personnage important avait fait retentir des appartements au Grand-Hôtel pour lui et sa suite.

D'après les bruits que nous avons recueillis dans les colonnes des journaux, a résolu ment conservateurs, le nommé Ordre Moral se cachait en province sous un nom d'emprunt, et évitait de paraître en public à la suite du grave accident survenu à monsieur le Pacte de Bordeaux.

Il paraîtrait même que le célèbre Ordre Moral, craignant toujours d'être reconnu, s'était déguisé à quitter la France le lendemain des élections du 27 avril. Les personnes généralement bien informées assurent qu'il s'était rendu à l'Exposition de Vienne, où son voyage n'a malheureusement pas suffi pour détourner la crise financière en Autriche.

Il n'a fallu rien moins que la formation du nouveau cabinet de Versailles, la présence au ministère de MM. Baudin et Beulé, et le sacrifice de quelques douzaines de p. éfets pour persuader au nommé Ordre Moral que sa vie n'était plus en danger dans notre pays et le rassurer sur l'avenir.

L'arrivée de cet illustre citoyen était d'autant plus attendue et espérée que nul n'ignore les bienfaits que sa venue si tardive, hélas! a procurés, procure et procurera parmi nous.

A peine était-il descendu au Grand-Hôtel que tout a immédiatement changé de face en France. Enumérer la série des félicités, égrener le chapelet des bonheurs dont nous sommes déjà redevables au gouvernement du 24 mai, qui a su ramener si promptement son ami Ordre Moral, est une tâche au-dessus de nos forces.

Il faut nécessairement nous borner à en indiquer sommairement quelques uns.

Depuis dimanche dernier, par exemple, nous sommes vraiment favorisés d'une température exceptionnelle et telle qu'on ne saurait la souhaiter plus agréable. Une chaleur douce, des vents tempérés règnent sur nos départements. On n'a signalé aucun orage sur nos côtes ni dans l'intérieur des terres.

Si queques pluies ou quelques giboulées sont venues ternir l'azur des ciels, cela tient évidemment à ce que l'épuration des personnels administratifs et judiciaires n'est point complètement terminée.

Encore quelques sous-préfets dégoûtés, et tout ira pour le mieux en haut.

La terre a obtenu sa part de bienfaits. Les récoltes s'annoncent comme devant dépasser celles des meilleures années. Les vignes, qui avaient souffert des gelées d'avril, sont plus belles que jamais. L'été hum, que l'élection Barodet avait paru révéler, a remis son apparition à des époques reculées.

De tous côtés on bâtit des greniers pour entasser les bies et il y aura du foin pour tout le monde. Dans certains contrées, où le drainage est pratiqué, les prairies se sont instantanément drainées toutes seules dimanche dernier.

La carotte donne les plus belles espérances.

Nous n'insisterons pas sur la prospérité fabuleuse du commerce et de l'industrie depuis huit jours.

Les feuilles publiques ne rapportent que des traits de probité et de dévouement.

Jusqu'aux bêtes qui évitent de troubler l'Ordre Moral, — les chevaux ne s'emportent plus, et un chien qui se supposait enragé est allé de lui-même se précipiter dans une rivière où il a trouvé la mort.

P. L. M., non content d'avoir rétabli le train rapide, a renoncé pour toujours aux déraillements.

Enfin, — ce dernier trait prouvera jusqu'où vont les heureuses réformes accomplies par l'inestimable gouvernement dont la main paternelle se fait sentir, — quelques journaux convaincus de leurs méchants procédés et repentants de leurs erreurs, sont allés prier les parquets de M. Ernoul de vouloir bien les poursuivre et les condamner. — On a accédé à leur demande.

H. P.

P. S. — Un seul cas de mort subite a été signalé en France depuis le 25 mai. Un électeur est tombé raide en songeant à la somme de bienfaits dont nous allons être comblés, — le bonheur l'a étouffé.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Les représentations de la troupe italienne sont toujours assez suivies et les recettes aussi fructueuses que le permet la température actuelle.

Cependant, quoique le public semble avoir pris goût aux soirées de la compagnie Desalazar, nous sommes convaincus qu'elles attireraient une affluence plus considérable si, se conformant à son programme-affiche, la direction apportait une plus grande variété à ses spectacles.

On avait promis, — ces affiches sont si trompeuses, — une seule représentation de chaque ouvrage. Or, *Il Trovatore*, *Il Barbiere* et *Lucia* ont été joués deux fois déjà. S'il en est ainsi de quelques autres, les opéras annoncés courent fort le risque de rester à l'état de promesse.

Assurément, la direction connaît mieux que nous ses intérêts et les avis de la critique sont rarement pris en considération; mais il n'est pas douteux pour nous, qu'en donnant surtout des ouvrages peu connus en France, ou ne faisant pas partie du répertoire classique, tels que: *Polinto*, *le Ballo*, *Don Pasquale*, *Crispino*, etc., la direction y trouverait son avantage, et le public plus d'agrément.

Il Barbiere a servi de débuts à deux nouveaux sujets: Mlle Ada de Moya et M. Soto.

Celui-ci a conquis, d'emblée, les suffrages. Son organe franc, sonore et juste, son jeu bouffé sans trivialité, son excellente méthode ont su donner à Bartolo le relief et l'importance qu'il a réellement dans le chef-d'œuvre de Rossini. Nous ne sommes guère, ou plutôt pas du tout habitués à voir tenir ce personnage d'une façon aussi complète.

Par contre, nous avons souvent, — la saison dernière, par exemple, — entendu une Rosina supérieure à Mlle de Moya. Non que cette prima-donna soit dépourvue de mérite; mais, grâce à une mauvaise éducation du son, le timbre de sa voix n'a ni charme, ni moelleux; ses vocalises manquent essentiellement de légèreté et de netteté; en outre, Mlle de Moya paraît beaucoup trop convaincue de son petit talent.

M. Sirozzi qui, lui, possède voix et talent, est un Fagar en dehors de la tradition: le rôle exige des allures plus dégagées, un jeu moins lourd et plus vif.

Suffisant comme troisième basse, M. Vairo s'est montré très-inférieur dans le personnage de don Basilio à tous les a tistes que nous avons connus ici.

Quant à M. Carrion, le ténor universel, il représente malheureusement au physique, le fringant, l'aimable Almaviva: mais sa connaissance approfondie du métier de chanteur, son habileté à escamoter la note récalcitrante, l'art avec lequel il dissimule les accroc et les trous d'une voix qui s'éteint, arrivent à éblouir le public et à provoquer des applaudissements qu'on ne lui marchand pas.

Un mot d'éloge en passant à Mlle Vairo, qui a gentiment chanté les couplets de Berta au 4^e acte, couplets sacrifiés dans la partition française du *Barbiere*, par la simple raison que ce rôle — Marceline, — est toujours tenu chez nous par des dévotés auxquelles il ne reste plus la moindre note dans le gosier.

Mardi, *Lucio Borgia*, avec MMmes Montesini et Carraciolo.

Si l'ampleur de l'organe de M^{me} Carraciolo égalait l'ampleur de sa personne, si sa voix juste, étendue et d'un timbre sympathique était moins pâteuse et portait mieux, sans nul doute cette artiste serait un contralto di primo cartello, car elle possède la méthode et le style. Malheureusement, grâce aux défauts naturels ci-dessus, son morceau capital, le brindisi, n'a point produit l'effet voulu et attendu.

De Mlle Montesini, une débutante, on ne saurait dire ni grand bien, ni grand mal. Comme comédienne, elle a tout à apprendre et même d'avantage; comme chanteuse, elle est loin d'être achevée. Pour le moment, il faut constater sa bonne volonté et ses efforts. Douée d'une voix suffisante, mais qui a besoin d'être travaillée, Mlle Montesini sera, peut-être, un talent dans l'avenir.

M. Carrion a admirablement rendu son air du 4^e acte, qui lui a valu des bravos nombreux et parfaitement justifiés.

Enfin, les ensembles, les chœurs et l'orchestre dirigés, enlevés par M. Aguirre, n'ont presque rien laissé à désirer. C'est tout bonnement un miracle, dont le mérite et la gloire reviennent à M. Aguirre. N'en déplaise à certains amis de M. Mangin, qui plus zélés qu'adroits nous écrivont des lettres d'injures, parce que nous ne savons pas apprécier à sa véritable valeur le talent du directeur actuel des concerts de Bellecour.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés
L'Administrateur Gérant: A. AUBRY.

Lyon. Imp. COSTE-LABAUME, cours Lafayette, 5.

SEULE MAISON A LYON
CORSETS PLASTIQUES
 Elegance, souplesse
 85, rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les **DRAGEES** tonipurgatives **ORIENTALES** n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout

inconvenient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 3 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme.

Pharmaciens-Dépôtaires : Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel. St-Etienne, Jacob. Valence, Daruty. Chalon, Médan. Dijon, Romans. Privas, Sabatier. Bourg, Page. Et dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

MAISON D'ACCOUCHEMENT
 (soins) **Mme DUPOUR** (d'écritures)
 Tient des Pensionnaires
 Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.
E. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
 Se vend partout.

A Vendre
 Une jolie Jument alezane
 à deux fins, de selle et de trait
 S'adresser à l'Agence générale de publicité
 14, rue Confort, 14

PAS DE LOCATION.

Pour 50 Francs on devient propriétaire
 DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE
ELIAS HOWE. — Passage Hôtel Dieu, Lyon.

MAISON ELIAS HOWE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON -- 1873
AVIS A MM. LES EXPOSANTS

M. CHARTON jeune, rue de Lyon, 61, possesseur de plus de deux mille mètres de vitrines, tient à la disposition de MM. les Exposants, et à des prix sans concurrence possible, un choix considérable d'installations de toutes formes, telles que Vitrines, Socles, Gradins, Pupitres, Meubles isolés, etc., etc.

ETABLISSEMENT DU MARTOURET

Près Die (Drôme). — 22^{me} année. — 1^{er} fondé. — 8^{me} agrandissement.
BAINS DE VAPEUR RÉSINEUX TÉRÉBENTHINÉS
 Résultats merveilleux contre le Rhumatisme, la Goutte, les Affections catarrhales, syphilitiques, Maladies de poitrine, nerveuses. — Docteur **BENOIT**, propriétaire directeur, à Die. — Ouverture le 1^{er} juin

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON

APPICAGE A L'INTÉRIEUR ET A L'EXTÉRIEUR DES GALERIES

V. FOURNIER

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

14, Rue Confort, 14

SUCCURSALE

dans le Palais de l'Exposition

TARIF POUR LA DURÉE DE L'EXPOSITION A L'INTÉRIEUR OU A L'EXTÉRIEUR DES GALERIES

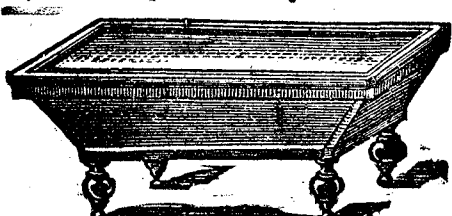
Pour une superficie de 10 mètres et au-dessous, le m. carré. 30 fr.
 De 11 à 50 mètres, le mètre carré. 25
 Au-dessus de 50 mètres, le mètre carré. 20

Les Affiches lithographiques en couleur sont acceptées

Dans les prix ci-dessus, les frais de peinture ne sont pas compris.

MAISON HYACINTHE BILLARDS HYACINTHE
 9 et 11 cours Bourbon LYON (FRANCE)
DIPLOMES
 à l'Exposition de Lyon 1872

PRIX 550 fr.



Grand assortiment de billards modernes en palissandre, garantis trois ans; tous les accessoires sont de 1^{er} choix; bandes en caoutchouc vulcanisé et alésées, garanties contre toutes rigueurs de la température et d'un calibre supérieur à tout ce qui s'est placé à ce jour.

On trouve toujours dans ses magasins 50 à 60 billards à choisir. Fourneurs complets de tous meubles et jeux pour établissements. Choix immense de billards d'occasion. Grand choix de tables et comptoirs en marbre et en bois, chaises, banquettes, poussoirs, coussins, glaces, tables, chaises et bancs en fer.

EN 24 HEURES ON MEUBLE UN ETABLISSEMENT.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON en 1873

CARTES D'ABONNEMENT

L'Administration de l'Exposition vient de fixer de la manière suivante le prix des cartes d'abonnement :

Entrée permanente pour une personne. Fr. 30
 Carte de famille, par personne. — 25
 Carte mensuelle (entrée permanente pendant un mois). — 15

TOURNIQUETS

Le prix d'entrée, aux tourniquets, est fixé à 1 fr. par personne, jusqu'à la fermeture des galeries.
 Le soir, après la fermeture des galeries, le prix d'entrée dans le parc est réduit de 0, 50 c. à 0, 25 c.

AVIS IMPORTANT

Les personnes qui désirent se procurer des cartes d'abonnement peuvent en faire la demande dans les bureaux de l'administration, 3, cours Morand.

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraîchissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation.
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
 Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

Précieuse découverte
BRUNISSEUSE LEON

Pommade végétale, composée par un savant chimiste. Cette pommade rend promptement aux cheveux décolorés leur couleur primitive. — PRIX du pot, 4 fr. — Dépôt Général chez M^{re} Gérard, c. de Brosses, 1, et chez les principaux parfumeurs. — à Paris, Maison Cugnot aîné, rue de Tracy 8.

LES GOUTTES JURASSIQUES
MASTIC DENTAIRE
 de **C. LEVIER**, médecin-dentiste

Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS.

Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, Etui et Instruction; 3 francs

ENTREPOT GÉNÉRAL A LYON

14, Rue Confort, 14, à l'entresol

DÉPOT

Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreaux, 4.

— Faivre, place des Terreaux, 1.

— Barnoud, rue de Lyon, 3.

— Cherblanc et Cie, rue Tupin, 12.

Et dans toutes les bonnes pharmacies.

BOUQUÉRON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Direction médicale du Dr **ARMAND-REY**, professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains carbominéraux et de boue, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement **SERIEUX** le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements, salle à manger, office, baignoirs entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.

Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle. Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUÉRON-LES-BAINS**

MALTINE GERBAY

LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS
 Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

EAU de MELISSE des CARMES du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. — **EMERY**, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

L'ÉLIXIR PURGATIF

à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : ph. Perret, rue du Griffon, 1; Vial, rue de Bourbon; Guerpillon et Vichot aux Brotteaux; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

M^{re} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{re} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
 9, Rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

SAGE-FEMME

M^{re} **JEANNIN**, 3, rue de la Platière, tient des pensionnaires. Consultations. — Discretion assurée. — Prix modérés.

OBLIGATIONS DE LA Ville de Paris (1865)

CANAL DE SUEZ (1868)
 Tirage du 15 juin 1873. — 532,000 fr. de lots
 On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 10 fr. pour un seul tirage, chez M. Cochard, changeur, 6, rue de Lyon.

BIÈRES de 1^{er} CHOIX
 Déjeuners et Soupers à la carte
ALSACIENNE
 Le plus vaste Etablissement de Lyon
 Rue de Lyon, 18, r. Poulallerie, 22, r. Dubois, 25

LA GRANDE MAISON DE CHAPELLERIE
 de **RIVIER Sœurs**
 Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'été et des fêtes, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix immense et extraordinaire de Chapeaux de paille anglaise, d'Italie, palmier, Panama et Manille, Chapeaux de feutre, alpaga et outils. **TOUS CES ARTICLES SONT VENDUS AU PRIX DE FABRIQUE.**

MACHINES A VAPEUR
 SPECIALITE DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIÈS sans fin, A RUBAN

Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur

5, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rousse. — On trouve en magasin des machines prêtes à fonctionner.

Maladies de la peau
POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 3 fr. le pot. Dépôt, phar. Abonné, cours Morand, 42; Seyvet, phar., pl. Croix-Rousse; Cazeneuve et Lestré, droguistes, rue Lanterne.

CARREAUX HYDRAULIQUES
 POUR DALLAGES ET MOSAIQUE

De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 3, 7 et 8 fr. mètre superficiel. **E. JACQUET & C^{ie}**, fabricants à Châlons-s.-S. Saône-qui du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

ANTI-MITES
COMPOSITION D'AROMATES VÉGÉTAUX
 Préservatif certain des Fourrages, Cachemires, Lainages, Tentures. Succès garanti. — Se trouve Maison Viricel-Filliat, place des Terreaux, 1

Boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. — Expédition en tous pays.

LA FARINE
MEXICAINE du Dr Benito del Rio de Mexico, si recommandée contre les maladies de poitrine, se vend dans toutes les princip. maisons

Propagateur : **R. BARLIERIN, Tarare**, Lyon, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les pharmacies de France.

L'ORIENTALINE
 Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, **MAISON ROCHON**, Rue Grenette, 54. — Grand modèle 8 fr., petit modèle 3 fr. 50.

MACHINES A COUDRE
E. HELIE
 LYON 99 et 100
 r. de l'Hôtel-de-Ville

EAU-MÈRE de GOUDRON NORWÈGE

Guérit rapidement les affections des bronches et des voies urinaires et facilite énormément la digestion. Le flacon 1 fr. 50, le demi-flacon 80 c. — Dépôts : Estragnat, pl. Kléber; Bouchet, pl. de la Comédie; Fleury, r. de Chartres; Baverel, pl. du Pont; Vial, à Vaise; à la Croix-Rousse et dans toutes les pharmacies.

L'INJECTION de TANNIN
 guérissent trois jours les écoulements récents ou invétérés.
 Seul dépôt, Pharmacie **LACROIX**, cours Bourbon, 89, Lyon.
 — Prix, 3 fr. — au dehors 4 fr. —

GUÉRISON PARFAITE des Maladies Secrètes
 Débilité des Organes & Vices du Sang, par le **ROB-SAVARES, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ**
 S'adresser à M. **TOUSSAINT**, chimiste Pharmacien de première classe
 Rue Pizay, 12, 1^{er} étage, Lyon
 Allée de traverse, rue Arbre-Sec, 9

MALADIES CONTAGIEUSES
 Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'**Injection végétale** au cachou et lino de **BROSSE**, pharm. ancien, médecin à l'hôpital de Paris. — Dép. dans toutes les pharmacies.

PILULES PURGATIVES CAUVIN
 VERTABLES. — 45, Saint-Étienne, pharmacien, préparateur de la Commission et de tous les médicaments qui agissent sur les fonctions du système digestif. 30 ans de succès attestés par les journaux. Dose, de 1/2 à 1/4 de 50 pilules.